

Source : <https://www.letelegramme.fr/finistere/brest/crise-climatique-etre-capable-de-rever-25-11-2018-12143531.php>

Téléchargement 26 11 2018

## Crise climatique. « Être capable de rêver »

Publié le 25 novembre 2018 à 16h34

[Pierre Chapin](#)



**Le deuxième Village Climat déclic s’installe ce week-end aux Capucins, avec comme objectif d’engager les citoyens dans la lutte contre le changement climatique. Cette édition s’offre un invité de marque en la personne de Rob Hopkins, le fondateur du mouvement des Villes en transition.**

**Pourriez-vous nous définir le concept de villes en transition, dont vous êtes à l’origine ?**

C’est le mouvement des communautés de personnes qui réinventent et reconstruisent le monde. On fait le constat que l’on se trouve dans une situation d’urgence en ce qui concerne le climat, la biodiversité comme la cohésion sociale, et que nous avons besoin de solutions audacieuses, imaginatives, à la hauteur du défi. C’est un mouvement positif, pragmatique et qui travaille au niveau local, car nous pensons que c’est l’échelle qui permet de faire changer plus rapidement les choses, d’être plus créatif, moins contraint par les lobbies et l’inertie politique. Les groupes de Transition rassemblent des gens très divers d’un même territoire et qui se mettent au boulot, rêvent le futur que l’on peut encore créer et commencent à le construire. On a dit un jour que c’était davantage une fête qu’un mouvement de contestation, ce qui me va bien.

**La transition telle que vous la défendez appartient à la communauté et implique fortement les citoyens. Faites-vous le constat d'une impuissance politique ou d'un manque de volonté de nos dirigeants ?**

Je pense que plus les leaders politiques sont puissants et moins il y a d'imagination. J'adore ce qu'il se passe à Barcelone, où ils bouleversent la politique pour affirmer que les décisions et les idées doivent provenir des habitants. Je pense que pour réussir la transition, pour déverrouiller l'imagination, il faut regarder ce qu'il se passe à Barcelone et d'autres « villes sans peur ». On doit regarder les Assemblées citoyennes en Irlande et l'incroyable histoire de Rojava, en Syrie, où ils créent vraiment un nouveau modèle de démocratie. Et on doit se rendre compte que l'on ne peut pas attendre les politiques, mais se lancer nous-mêmes.

**Comment expliquez-vous que la population s'exprime, en majorité, pour la transition écologique, et qu'elle peine tant à changer sa façon de se comporter, de consommer ?**

On est actuellement à un moment plein de potentiel, mais aussi vraiment dangereux. Je peux comprendre que pour des gens qui sont dans un tel stress, une telle anxiété, le moindre changement puisse ressembler à la goutte de trop. C'est pour cela que je plaide pour une approche plus coopérative, basée sur la narration d'un monde que l'on peut encore créer, tout en donnant aux gens plus de temps et d'espace, moins de pression. Une semaine de quatre jours, un revenu universel de base, un virage vers un modèle construit sur les territoires, où l'argent reste en local et qui crée vraiment de l'emploi, tout part de là. Les politiques, les notables doivent parler honnêtement de l'urgence climatique et on doit agir en conséquence, tout en reconnaissant que chaque crise est aussi une vraie opportunité. Au Royaume Uni, notre traduction de tout ça aura été l'accident du Brexit. Derrière ce Brexit, il y avait l'idée du « reprenons le pouvoir », qui peut servir à légitimer les communautaristes et les racistes, ou plutôt être vue comme une puissante demande pour un modèle économique plus résilient, qui donne au peuple plus de prise sur des solutions d'énergie locale, apport en eau, système alimentaire, etc.

**Faut-il dès à présent préparer nos sociétés, et nos villes, à vivre avec 2 ou 3 °C de plus ?**

Ma lecture du dernier rapport de l'IPCC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) est que limiter la hausse à 1,5 °C est toujours possible, mais seulement avec « des changements rapides, de grande envergure et sans précédent dans tous les aspects de notre société ». Les experts disent qu'il faut que l'on mange moins de viande, que l'on consomme moins de trucs et d'énergie... Cela peut être vu comme une terrible épreuve, ou comme une opportunité historique de se réinventer. Je suis toujours persuadé que c'est encore accessible. Oui, on doit aussi se préparer pour une hausse de 2 à 3 °C, mais tous ces scénarii sont effrayants. Je veux utiliser chaque moment de ma vie pour faire en sorte que ça n'arrive pas.

**Quel regard portez-vous sur la situation française, dont l'économie reste très carbonée ?**

### **Comment changer de modèle sans, au final, appauvrir davantage les plus fragiles ?**

On doit commencer dans chacune de ces « communautés d’ancrage », les universités, les hôpitaux, les principaux utilisateurs de l’argent public, avec un modèle où l’on crée des coopératives pour que, dans les faits, on aboutisse à des centaines de sortes de petites coopératives à travers le pays, détenues par la communauté, afin que l’argent reste dans cette communauté. Dans la plupart des villes les plus pauvres, et principalement noires, des États-Unis, c’est ce qui se produit actuellement : à Jackson, Détroit, Cleveland... C’est la naissance de ce modèle. Si le gouvernement français déclarait l’urgence climatique et agissait en conséquence, cela nécessiterait un plan d’action visant à fermer les industries les plus nocives, mais qui utiliserait son potentiel économique pour en créer de nouvelles.

### **Êtes-vous, aujourd’hui, optimiste sur une réelle prise de conscience de ces enjeux ?**

Notre espèce vit pour survivre. On n’est pas, par nature, suicidaires, mais on a tendance à tout reporter au lendemain. Bien sûr que c’est possible. Mais il faut d’abord être capable de le rêver.